

L' HOMME DEVANT LE SACRÉ: POÉSIE ET CONNAISSANCE

La réflexion rationaliste de la modernité occidentale, ancrée dans la rigidité doctrinale de la science, envisage le devenir cosmique sur le mode d'une axiomatique enclose dans les normes limitatives du discours intellectuel en termes de vérité intellectuelle. Elle fait donc dépendre sa représentation de l'avenir du perfectionnement perpétuel des instruments que l'universelle technicité s'est forgés pour capter le monde et maîtriser la nature; or, au cours du XIX^e siècle, dans l'espace littéraire du romantisme une autre vision du monde s'est épanouie, qui perce la totalité vivante de l'univers, non plus en le traduisant par des concepts susceptibles d'une communication rationnelle, mais par un accès direct à la source de l'Être, par un retour intérieur à l'intimité de la conscience qui, échappe à la rationalité du savoir scientifiquement acquis, constituant un ensemble cumulatif de connaissances.¹

A l'âge romantique le discours poétique revêt un aspect prophétique, le

¹Le sujet traité dans cet article a fait l'objet d'une communication au XXI^e congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de langue française (Athènes 1986).

1. Les tendances contemporaines qui, fondées, sur l'essor spectaculaire de la science, orientent vers l'Homme, valeur suprême en marche ascendante vers la grande aventure de l'effort vivant et héroïque de la raison humaine pour accéder à la connaissance de l'Être, à l'aide de l'outillage scientifique et non plus de la phosphorescence de l'intuition poétique, sont représentées, parmi d'autres, par:

a) S. Freud (*Malaise de la civilisation*, P.U.F. 1971): Le père de la psychanalyse renonce à voir dans le moi une étincelle d'éternité et considère le sentiment religieux comme l'expression d'un puissant besoin se rattachant à un état infantile de la conscience qui recherche la consolation mystifiante de la dimension extraterrestre de la condition humaine, face au pouvoir inéluctable du destin.

b) Jacques Monod (Prix Nobel de médecine) dans *Le Hasard et la nécessité*, Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne, éd du Seuil, 1973 pp. 7 et suiv. ("Points"), partant d'une analyse succincte de la pensée marxiste, réfute le postulat de théories vitalistes, d'après lesquelles une force créatrice régit l'évolution de l'univers orientée vers un But, fondée sur le principe de finalité. À la lumière des données récentes de la biologie il étudie le phénomène de la "sélection" et en établit la prépondérance dans l'Évolution de la Matière: les lois de la Nécessité opèrent "sur les produits du hasard"; l'homme aurait donc tort de nier l'évidence "de sa propre contingence".

Roger Garaudy, *De l'Anathème au dialogue* (Plon, 1965, pp. 82 et suiv.) dans la perspective d'un humanisme marxiste, épuré des aspects négatifs de l'athéisme, lance un appel de communion des consciences où se forment des liens de solidarité dans l'épanouissement total des forces intégrales de l'homme, créateur de son propre bonheur, de sa propre liberté. Il y a lieu de rapprocher cette position de la phrase suivante du *Manifeste du parti communiste* (1848): "A la place de l'ancienne société... surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous".

poète s'investit d'un pouvoir qui le rend révélateur des destinées de l'humanité, il se mue en annonciateur de l'avenir. Ce privilège du poète romantique, son investiture quasi sacerdotale, fait de lui le voyant qui prédit le futur, celui dont les visions irradiantes saisissent la configuration du monde futur.² L'âme romantique ouverte vers le dessein cosmique use d'autres modalités d'accès au Savoir, désireuse de vivre la tentative fascinante de pressentir l'avenir. Elle communie avec les forces créatrices de l'univers par des démarches intuitives. Le moi romantique auréolé d'une puissance divinatoire prophétise un avenir marqué du signe de la puissance pythique du Poète, de son action civilisatrice qui le hisse au rang de guide religieux vers l'accomplissement des hautes destinées du genre humain.

Le sacerdoce de l'artiste repose sur des assises métaphysiques, mystiques qui font du symbole l'expression figurée des liens qui unissent le monde du multiple à l'Invisible et l'Incréé. Cette conception est porteuse de messages d'avenir, elle atteint à une vision eschatologique qui intègre l'homme dans l'émanation cosmique originelle.

Au-delà de la rationalité la tentative romantique rejoint le langage prophétique des premiers penseurs-poètes de la haute antiquité grecque. La vigueur poétique³ et la profondeur métaphysique de la pensée hellénique

2. Nous renvoyons à la synthèse magistrale de Paul Bénichou *Le Temps des prophètes, Doctrines de l'âge romantique*, Gallimard, 1977 ("Bibl. des Idées"), qui étudie à la lumière du contexte culturel de l'époque la naissance et l'évolution du thème du ministère spirituel du poète, en connexion avec le "mal de l'avenir" qui est le vrai mal du siècle romantique, et anime à la fois les pages doctrinales des théoriciens sociologues et l'imagination des poètes voyants en qui s'allume la passion suprême de la divination.

Cet ouvrage est d'ailleurs particulièrement recommandable par le grand nombre d'extraits, littéraires et autres, d'écrivains majeurs et d'autres déjà oubliés, cités par l'auteur pour illustrer le thème de sa recherche. Tous ces témoignages, projettent un jour original sur la pérennité du message de la poésie providentielle, qui préfigure un état céleste de régénération morale.

Nous citons, après P. Benichou, la définition de l'art par P. Leroux, publiciste saint-simonien, comme "l'expression prophétique" des époques de l'humanité (*op. cit.* p. 341), l'exhortation de Fortoul aux poètes: "... il faut qu'à l'âme de l'artiste vous joigniez la tête du philosophe, il faut que... vous emprisonniez le secret de l'avenir" (*ibid* p. 342) et l'affirmation de Désiré Laverdant, critique littéraire de la *Phalange*, organe officiel des fouriéristes: "Dieu a voulu que l'artiste fût prophète" (*ibid* p. 374); il n'est pas jusqu'au virtuose musicien, l'hongrois Franz Liszt, qui n'ait assigné à l'art la mission sacerdotale de rejoindre l'héritage d'Orphée qui fut "libérateur... prophète du peuple" (*ibid* p. 419). La convergence de l'attitude artistique et de la vision prophétique nous la voyons aussi reflétée dans *De la Politique Rationnelle* de Lamartine, redevable à cet égard à Ballanche, qui évoque par sa Parole synthétique les esprits libérateurs, figures de prophètes, qui naissent aux âges palingénésiques, à la jonction dramatique des siècles qui s'abîment dans les profondeurs abyssales du temps historique.

3. Sur la poéticité du langage héraclitéen les essais suggestifs de Costas Axelos sont remarquables par des vues pénétrantes et originales qui attestent une connaissance vivante de la pensée présocratique; dans le recueil d'essais et de conférences *Vers la pensée planétaire: Pourquoi étudions-nous les présocratiques? Le Logos fondateur de la dialectique*, les éditions de minuit, 2e éd. 1970, pp. 67-92.

archaïque reparaissent dans l'odyssée spirituelle des grands romantiques et des symbolistes (et nous savons que le symbolisme est la "suite théorisée" du romantisme). On y retrouve la luminosité du langage de la Grèce primitive, la sève poétique d'une parole-action et énergie, d'un dire qui est faire, verbe créateur, fusion intime de la nature et de la culture dans une vision où la notion du Temps n'est plus celle du monde "profane".

Rimbaud conscient de sa vocation, écrit dans la fameuse "Lettre du Voyant":

«— Voici de la prose sur l'avenir de la poésie.

— Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque, Vie harmonieuse... De la Grèce au mouvement romantique moyen âge—... il y a des versificateurs... D' Ennius... à Casimir Delavigne tout est prose rimée. En Grèce... ai-je dit vers et lyres rythment l'Action".⁴ Ces considérations sur une poésie lointaine qui se voulait praxis authentique, éveillent en écho des idées chères aux écrivains progressistes du temps, qui assignent à la poésie la mission militante du sacerdoce social et la noble tâche de la glorification de la science.

Cette recherche nous amènerait donc à des antécédents platoniciens d'un monde en gestation, présenté déjà vivant par les poètes romantiques.

Le thème orphique du poète "vates", phare éclairer des chemins de l'avenir, investi du don de la voyance, voix prometteuse d'un nouveau monde entrevu dans la splendeur de l'expérience mystique, être extralucide aux traits surnaturels empreint de la majesté du révélateur du verbe divin, s'actualise donc à l'époque romantique.

Cette inflexion prophétique du poète "pontife", "homme divin", "ange de l'avenir",⁵ qui est l'acquisition majeure du romantisme, implique donc une

4. Les revues du temps qui accueillent dans leurs pages les collaborations de plusieurs critiques littéraires se sont faites l'écho de cette conception grandiose de l'apostolat du poète et de l'artiste, "sublimes voyants" (Al. de Saint-Chéron dans *L'Artiste*, en 1832); Felix Pyat dans son article sur Hegesippe Moreau, auteur du recueil de contes et de poésies *Les Myosotis* (1838), dont le destin tragique (il est mort de misère après avoir tenté fortune sans succès dans le monde littéraire) offre une illustration dramatique du symbole de la condition du poète à qui la monarchie bourgeoise réservait de cruelles déceptions, et magnifie "le vrai poète, le Vates... trois fois saint comme le prophète de Judée, comme le grand prêtre de Delphes;... voyant à la fois dans le passé et dans l'avenir..." (*Revue du progrès*, cité par P. Benichou *op. cit.* p. 402).

Adolphe Dumas, dans *La Cité des hommes* (de 1835) porte aux nues le poète "envoyé du ciel, Dieu sous la face humaine" dans une attente messianique de l'avenir: "on sait.. l'arche et le Messie / toujours au fond de l'avenir". Charles Lassailly, des habitués du cenacle de Victor Hugo et représentant du genre frénétique de la littérature romantique (*Les Roueries de Triomphe*, 1832) exalte aussi le verbe prophétique du poète qui s'élève vers les radieuses destinées, de l'humanité "comme l'aube précède le soleil" (*ibid* p. 408).

5. "Il y a encore un troisième genre de possession et de délire, celui dont les Muses sont le principe; si l'âme qui en est saisie est une âme délicate et immaculée, elle en reçoit l'éveil, il la plonge dans des transports qui s'expriment... en poésies diverses" (*Phèdre* 245a).

composante platonicienne. En effet, la présence du platonisme est sensible dans la conception du vertige de l'irrationnel, de l'extase prophétique par l'intrusion du surréel et du surnaturel dans une poésie qui acquiert une constante métaphysique.

Dans le *Phédre*⁶ la démente prophétique, dont Apollon est le patron divin, est en liaison intime avec l'insufflation métarationnelle qu'est l'inspiration poétique, l'une et l'autre présupposant la même expérience de la plénitude de la présence divine.

La vision romantique du génie esthétique, qui est en même temps révélation du passé et prédiction de l'avenir (donc, la transgression des limites d'une vision "chronologique" est d'une importance essentielle) s'inscrit aussi dans la tradition renaissante qui nourrit la poésie de Ronsard et de du Bellay.

L'antique tradition orphique du poète "vates", en état de possession prophétique, revit dans une des attitudes dominantes de la sensibilité romantique; elle connaît une éclatante résurgence au temps du grand essor de cette poésie qui se veut expérience mystique inspirée d'un souffle divin. C'est une tentative de prise directe sur le foyer intemporel de la vie cosmique, dont l'énergie sanctifiante est consubstantielle au noyau existentiel de tout être; elle suppose une intimité profonde entre l'Homme et la Nature donnant accès au mystère de l'Absolu et s'ouvrant sur un seuil initiatique.

Abordons maintenant les modalités stylistiques par lesquelles la poésie romantique a exprimé cette expérience spontanée liée à l'inspiration: nous constaterons qu'elle est particulièrement marquée par le images de l'errant, du voyageur, de l'aventurier, de l'étranger. L'âme romantique, âme énigmatique qui vit intensément dans ses profondeurs la présence du sacré, "tremendum et fascinans" —désiré et effrayant— incarne la faille, la rupture entre l'esprit immatériel et la société technicienne, la nature désacralisée par l'activité industrielle.

En vous inspirant de la distinction de deux modes de perception du monde environnant établie par A. Leroi-Gourhan, nous pourrions confronter deux

6. Rimbaud *Œuvres complètes*, p.p. Antoine Adam, nrf, Gallimard, "Bibl. de la Pléiade," 1972 p. 250. Costas Axelos dans son livre précité consacre à la pensée poétique de Rimbaud son essai *Rimbaud et la poésie du monde planétaire*. Il y étudie en profondeur la parole, le geste poétique de Rimbaud communiquant avec la poésie pensante, lumineuse, de l'Hellade primitive (op. cit. pp. 139-171) Saint-John Perse conçoit aussi l'instrument poétique comme un mode de vie, "action" et "puissance" (*Discours de Stockholm*, dans *Œuvres complètes*, nrf, Gallimard "Bibl de la Pléiade", 1972. p. 445). Le thème de l'errance du poète fugueur se lie intimement à sa tentative de voyant. Les études de Jacques Plessen: *Promenade et poésie* (Mouton, 1967) et de Jean-Pierre Richard dans *Poésie et profondeur: Rimbaud ou la poésie du devenir* (éd. du Seuil, 1955) approfondissent ces constantes majeures de l'univers imaginaire de Rimbaud, traduites en images poétiques de son expérience intime.

représentations de l'univers, complémentaires chez l'homme: d'une part une série indéfinie de cercles concentriques —c'est la vision d'un ordre des choses propre à la société traditionnelle de la sédentarisation agricole—, d'autre part la perception dynamique d'un espace "itinérant" schématisée par une série de mouvements désordonnés, d'un univers discontinu, qui caractérise l'état d'esprit des peuples nomades. Rimbaud dans *Le Bateau ivre* évoque même des voyages dans l'espace interstellaire: "J'ai vu des archipels sidéraux."⁷

Le poète romantique, voleur de feu, replonge dans le rythme universel originel et apporte à l'espace clos des humains sédentaires la lumière céleste. Le thème de l'errance acquiert donc un intérêt capital dans la poésie romantique, qui est placée sous le double signe de l'esprit apollinien et dionysiaque. Les *Bohémien en voyage* de Baudelaire sont inspirés de deux estampes de Callot (ainsi que l'a établi E. Bernard dans son article au *Mercur de France* du 16 Octobre 1919); l'une d'elles portait une légende en vers très suggestive: "Ces pauvres gueux pleins de bonaventures / ne portent rien que des choses futures". Chez Baudelaire les Bohémien sont le répondant allégorique du poète qui traverse la vie "les yeux fixés sur un avenir de beauté", ils illustrent l'idée d'une marche vers l'avenir "La tribu prophétique aux prunelles ardentes"... "...voyageurs pour lesquels est ouvert / L'empire familier des ténèbres futures"⁸ (Ce sont les vers sur lesquels s'ouvre et se termine le sonnet). Cette poésie fait accéder à la luminosité du langage l'inquiétude de l'âme moderne.

Au même point de vue de la transcription poétique d'une intuition prophétique de l'âge futur et des destinées radieuses de l'humanité, c'est la figure de la métaphore qui occupe une place de choix. Les poètes usent de ce procédé incantatoire pour traduire leurs visions d'avenir; La métaphore est la ressource d'élection pour l'évocation d'un idéal dont la réalisation paraît imminente pour l'amplification de l'avenir.⁹ Elle est la figure souveraine pour transcrire poétiquement les implications de l'acte de prophétie sur le terrain de la création artistique en projetant dans le langage les signes avant-

7. A. Leroi-Gourhan *Le Geste et la parole 2* La mémoire et les rythmes, Albin Michel, 1965, p. 155 («Sciences d'aujourd'hui»). Costas Axelos a donné une étude saisissante du thème de l'errance chez Rimbaud (voir *supra* n. 6) Baudelaire en a aussi été hanté et ses *Petits Poèmes en prose* le mettent en lumière de façon captivante et éclatante: *L'Étranger. Any where out of the world dans Oeuvres complètes* éd. par. Cl. Pichois, Gallimard, "Bibl de la Pléiade" 1975, t. I. pp. 356) traduisent en termes d'art le sentiment, substantiellement constitutif de l'homme et de l'artiste Baudelaire, de "l'altérité", d'être "étranger au monde".

8. *Oeuvres complètes*, éd. cit., t. I., p. 18.

9. Voilà à titre indicatif quelques-unes de ces images grandioses qui forment la substance du verbe prophétique de la poésie romantique (Gaston Bachelard: *La Psychanalyse du feu*, Gallimard, 1965 "Idées", qualifie en conclusion l'esprit poétique de «syntaxe de métaphores» pure et simple.)

coureurs de l'avenir. Nietzsche dans une phrase lapidaire, affirmait que la métaphysique repose sur quelques métaphores. Il laissait entendre par là que la métaphore peut parer aux insuffisances de l'espace relativisé du langage humain, réduit à la notation conceptuelle et la représentation du visible. A travers les métaphores, qui s'interposent comme un écran entre le monde phénoménal et l'inaccessible aux sens, le métaphysicien peut évoquer des idées, des réalités spirituelles et jouir par anticipation, comme à travers des figures de prophétie, de la plénitude de leur sens au delà de l'univers des dimensions visuelles. La puissance suggestive des processus métaphoriques met en œuvre une visée prophétique et fait correspondre l'univers visible et l'univers invisible, se compénétrer passé et avenir. L'approche métaphysique rejoint la réflexion poétique dans l'évocation de la part de l'univers qui se refuse à la connaissance positive, l'une et l'autre projettent des traces fulgurantes de l'intuition sur la route de l'avenir, répondent à une exigence d'accomplissement, de restauration de la vérité ontologique de l'être humain et c'est là une des affirmations majeures de la pensée romantique.

L'inspiration apocalyptique se profile en transparence dès la jeunesse littéraire de V. Hugo, et nous savons qu'il voyait dans cette attitude une

"O nations! je suis la poésie ardente,
J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante...Penseurs esprits, montez sur la tour, sentinelles!
Paupières, ouvrez-vous! allumez-vous prunelles!...
Car celui qui m'envoie en avant la première,
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière!
(Stella, *Les Chatiments*, Livre VI)

Les vers suivants de la *Fonction du poète* dénotent la même conviction, immanente au romantisme messianique des années 1830: (le poète). «C'est lui qui sur toutes les têtes / En tout temps, pareil aux prophètes...»

«Dans sa main, où tout peut tenir / Doit... Comme une torche qu'il secoue / Faire flamboyer l'avenir!... / Peuples écoutez le poète! / Écoutez le rêveur sacré!...»

«Lui seul a le front éclairé. / Des temps futurs perçant les ombres...» (*Les Rayons et les Ombres*, *Oeuvres poétiques*, p.p. Pierre Albouy, nrf, Gallimard, "Bibl. de la Pléiade", 1964, t. I, pp. 1025, 1030, 1031) (les citations précédentes de Hugo renvoient à la même édition). À ce style exalté fait écho l'affirmation suivante de *William Shakespeare* qui assigne une fonction sacerdotale à la poésie: "Le poète est prêtre. Il y a ici-bas un pontife, c'est le génie Sacerdos magnus" (Nelson éd. s.d. livre II, p. 98).

Une variante significative sur laquelle s'ouvre la III^e section de l'étude de Gérard de Nerval sur *Jacques Cazotte* — nous la relevons dans la publication fragmentaire du texte, dans *L'Artiste* (du 20 avril et du 11 mai 1845) et de *L'Almanach prophétique pour 1847* — relie la lucidité prophétique, connaturelle au génie littéraire davantage que chez le commun des humains, à la révélation du surnaturel qui s'épanche dans l'ordre du vécu favorisé par l'état de songe; la position de Nerval s'appuie sur une réflexion de Joseph de Maistre, penseur qui a eu une présence fécondante au sein du romantisme français (Balzac, Baudelaire...)

fonction universelle de l'être humain («Tout homme a en lui son Patmos» écrit-il dans *L'Homme qui rit*). Son Verbe poétique sublimé en ferveur mystique, se déploie quelquefois en dehors du lyrisme de la pure intériorité. Au cinquième livre de ses *Odes et Ballades*, la quatorzième ode: *Actions de grâces* frémit de l'horreur sacrée de l' élu à l'écoute de la vérité intégrale transnaturelle: «Mon esprit de Patmos connut le saint délire». On pourrait y discerner une cellule germinative du dynamisme prophétique qui perce de ses étincelles les œuvres de la pleine maturité du poète: «Ecoutez. Je suis Jean», c'est l'affirmation impérieuse du poète prophète, homme de l'avenir, (*Les Contemplations*, livre sixième, *Au bord de l'Infini*, poème IV), qui, dans l'aventure suprême de la Connaissance, en quête de la Révélation des profondeurs insondables de l'Invisible, plonge dans l'atmosphère sacramentelle des sources scripturaires, dans l'apparition fulgurante de la plénitude du sens de la Parole divine, actualisée dans le prodigieux mystère du dissous de feu du solitaire de Patmos «prophète sublime», sel visionnaire» (*W. Shakespeare*). En effet les fragments regroupés sous le titre *Choses de la Bible* et insérés dans les textes publiés par René Journet et Guy Robert sous le titre indicatif des affiliations thématiques qui les liaient au grand, recueil *Autour des «Contemplations»*, datent de 1846, année de composition du poème «Eroutez. Je suis Jean», et contiennent de longues paraphrases du livre de l'*Apocalypse*.

Dans le monument épique de *La Légende des Siècles* la figure de prophète que prend le proscrit des îles anglo-normandes qui transfère par son imagination fougueuse le poétique à l'ordre du prophétique rapproche Hugo davantage du génie de Saint-Jean. Paul Berret affirme avec perspicacité dans son édition de *La Légende* (Hachette, 1920) que «Jersey

“L'esprit prophétique a toujours été un objet d'étonnement et d'admiration. M. de Maistre fait observer qu'il est naturel à notre espèce et qu'il ne cessera de l'agiter dans le monde. L'homme essayant à toutes les époques et dans tous lieux de pénétrer l'avenir, déclare qu'il n'est pas fait pour le temps... De là vient que dans nos songes jamais nous n'avons l'idée du temps, et que l'état du sommeil fut toujours jugé favorable aux communications divines” (*Oeuvres*, p.p. Albert Béguin et Jean Richer, nrf, Gallimard, “Bibl de la Pléiade”, 1956, t. II., p. 1499). En 1852, cet essai fut recueilli dans *Les illuminés* au sous-titre *Les Précurseurs du socialisme*, révélateur de l'envergure considérable de l'ouvrage projeté par Nerval, dont seuls nous sont parvenus les textes d'une galerie de portraits (ceux de Fél. de Lamennais, V. Considérant, Pierre Leroux, P. J. Proudhon et d'autres), réunis sous le nom de *Prophètes rouges*, titre aux connotations de mysticisme messianique révolutionnaire, qui allie la spéculation théosophique aux aspirations, politiques.

L'écriture fragmentaire, génialité incarnée du romantisme théorique de l'*Athenaeum*, dans ses spéculations critiques sur «l'opération littéraire noue le destin du poète à celui du philosophe et prophète et transmet à notre modernité une des assises de l'unité vivante de la poésie de l'Antiquité: «Le philosophe qui écrit en poète [*der dichtende Philosoph*], le poète qui philosophe est un prophète» (fragment 249 de l'*Athenaeum*, in *L'Absolu littéraire* par Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, aux Éditions du Seuil, 1978, p. 134, «Poétique»).

fut le Pathmos de V. Hugo». La phrase suivante de l'article de Louis Jourdan dans *Le Causeur* du 2 octobre 1859, postérieur de 7 jours à la parution en librairie de *La Légende*, est significatif de l'état d'esprit de la critique de la première heure, sensible déjà à l'aspect prophétique de l'exilé solitaire de Jersey: «...comme tout poète il (V. Hugo) est apôtre et prophète, il a soulevé le voile de l'avenir et a prédit les destinées promises à la race humaine».

En 1868 le maître spirituel du Parnasse, Théophile Gautier, rend aussi un hommage vibrant à la sublimité de l'esprit prophétique de V. Hugo: «Le volume se termine par une bible, par une sorte d'apocalypse... L'avenir y est entrevu au fond d'une de ces perspectives flamboyantes que le génie des poètes sait ouvrir dans l'inconnu. On dirait que cela a été écrit à Patmos, avec un aigle pour pupitre et dans le vertige d'une hallucination prophétique. Jamais l'inexprimable et ce qui n'avait jamais été pensé n'ont été réduits aux formules du langage articulé, comme dit Homère, d'une façon plus hautaine et plus superbe».

D'autre part, les mutations survenues dans l'atmosphère littéraire ambiante travaillée d'une anxiété diffuse, de même que les transformations dans la stratification sociale, et le "zeitgeist" ("esprit du temps") ont agi en profondeur sur le thème du sacerdoce poétique, sur l'image du poète "astre précurseur de l'avenir". L'humanitarisme laïque, les idéologies sociopolitiques autour des années 1830 promeuvent l'artiste au rang de régénérateur moral préfigurant les formes qui jalonnent l'horizon spirituel de l'avenir; son ministère spirituel qui implique une visée esthétique, un rêve de Beauté et d'Amour, s'infiltrait même en dehors des œuvres littéraires, dans l'armature doctrinale des courants idéologiques contemporains, et enflammait d'une ardeur religieuse les âmes. La conscience esthétique, en laquelle la contemplation du Beau supraterrestre —instance surréelle— couronne la problématique métaphysique, focalise le mystère de la révélation divine.

La prédication saint-simonienne,¹⁰ la sociologie positiviste, l'utopie fouriériste des splendeurs futures de l'harmonie sociale de l'humanité,

10. Les pages doctrinales de l'apôtre de la science sociale Saint-Simon respirent la même foi au génie esthétique, qui pressent l'avenir par la voie intuitive, et s'avère un auxiliaire précieux du génie scientifique: "Les artistes, les hommes d'imagination proclameront l'avenir de l'espèce humaine" (*Opinions littéraires, philosophiques, et industrielles*, parues l'année même de la mort de l'auteur, 1825, p. 123).

L'attitude de Felicité de Lamennais, fondateur de la revue *L'Avenir* (le titre est bien symptomatique), qui dans le sens d'un catholicisme social a animé l'action d'un ferment spirituel de régénération morale et de rénovation sociale, converge vers les hauteurs poétiques d'un humanisme préparé par l'Art, d'une existence transfigurée par les splendeurs de l'Avenir. (Voir son article *De l'avenir de la société* paru le 29 Juin 1831 dans *L'Avenir*).

magnifient la préséance de l'artiste; ces diverses formes de pensée humanitaire lancent le même appel au poète prophète, inspirateur d'un nouveau monde.

Ces gerbes de convergences confirment l'homogénéité thématique d'une attitude historique prophétique, qui se veut authentique.

Le mythe d'Orphée, présent au cœur de la conception romantique du poète prophète, visionnaire, mage et apôtre, réunit donc au temps du romantisme deux éléments complémentaires: 1) L'aspect de l'initiateur mystique à une surréalité transcendante 2) L'aspect de guide moral, social, politique dans la voie du progrès et du bonheur en direction de l'avenir. L'image orphique du poète opère donc la synthèse de ces deux éléments constitutifs de la poésie de l'avenir.



Nous terminerons notre survol historique sur les accents prophétiques dans le discours poétique de quelques représentants majeurs de la poésie néohellénique:

Kostis Palamas évoque l'avenir par des visions sublimes; les images ardentes des vers de la *Vie immuable* (1904) et des *Quatorzains* sont une exaltation des pouvoirs du verbe prophétique, de l'alliance sacrée du poète et du prophète:

«Στόν Ποιητή ξαφνικά μιλεί ὁ Προφήτης
Μᾶς εἶπαν καιροὶ κάποιοι ἀνοιχτομάτες
Μ' ἓνα ὄνομα κι' ἐσέ κι' ἐμένα: Vates
Φῶς ἴδιο, αὐγερινός, ἀποσπερίτης

«Tout à coup, le Prophète parle au poète. Quelques époques au regard pénétrant nous ont appelés du même nom toi et moi: Vates. Même lumière, étoile du matin, étoile du soir.»

«Μελλοντιστής; Μ' ὅλα εἶμ' ἐγώ, μ' ὅλα ὅσα
προς τ' αὐριανό το φῶς αργοπηγαίνουν...»

«Homme de l'avenir? Moi je suis en tout, en tout ce qui marche lentement vers la lumière»¹¹

Le Poète-Prophète projette son regard dans l'avenir et prêche à son peuple la régénération du néohellénisme, déprimé après la défaite de 1897:

11. *Oeuvres Complètes*, éd. Biris, 1972, t. VII, p. 426.

“Από τούς κόσμους τοῦ Αὔριο, τό μήνυμα τῆς νίκης ἐγώ σοῦ φέρνω,
 ὡς ἀστεριού, πού ὡς ἐδῶ κάτω / /
 Ἦ λάμψη τοῦ ὑπερι ἀπό χρόνους θάρθει
 Ὡ γλῶσσα / /
 τῆς Ρωμισύνης, ὦ νικήτρα τοῦ θανάτου”

«Des mondes de Demain, je t'apporte le message de la victoire, comme une étoile, dont l'éclat arrivera après des années jusqu'en ce monde-ci. Oh! langue néohellénique. victorieuse de la mort».¹²

Il se présente à ses frères comme le Messie émergeant au fond de l'horizon spirituel de l'Avenir:

“... καί σά Μεσσίας ὑψώνομαι σέ νέα μιά γῆς Ἰουδαία
 Ὡ! Μοῦσα Ἰδέα!”

“Et je m'érige en Messie
 dans une nouvelle terre de Judée
 Oh! Muse Idée!”¹³

Ses illuminations visionnaires font du poète le fils du soleil, une “étincelle d'or”¹⁴ qui seule peut atteindre au cœur de Dieu et rejoindre son regard.

12. *Ibid* p. 148

13. *Ibid* p. 280

14. Nous citons quelques images rimbaldiennes qui résonnent de cette quête d'instant privilégiés de “Voyance” à travers l'éclat d'un “voyage illuminateur” (le terme est de M. J. Whitaker dans *La structure du monde imaginaire de Rimbaud*, Nizet, 1972):

a) “—Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles || Million d'oiseaux d'or ô future Vigueur?” (*Le Bateau ivre, Œuvres complètes*, éd. cit. p. 69. Madame Helene Skoura dans sa thèse magistrale *Le Mythe de Rimbaud, Le Bateau ivre et ses traductions en Grèce* (Athènes, éd. Actualité, 1986) a donné une excellente analyse critique structurale du *Bateau ivre* à laquelle nous renvoyons; dans son édition critique, le professeur Ant. Adam rattache ce vers au mouvement de la pensée illuministe; il y voit l'agent et le symbole du Progrès, une source infinie d'énergie que l'homme va faire jaillir grâce à la science (éd. cit. p. 924) D'autre part Henry Miller (*Le Temps des assassins*, Essai sur Rimbaud, éd. P.J. Oswald, 1970, p. 79) s'interrogeant sur la signification de ce thème de l'or symbolisant la lumière d'une connaissance inaccessible, écrit: “Ce sont les oiseaux rares de l'esprit, les oiseaux migrateurs de soleil en soleil... Ce sont des messagers privés, éclos des ténèbres, et qui ont pris leur essor dans la lumière des illuminations”.

b) “Un chant mystérieux tombe des astres d'or” (*Ophélie*, *ibid* p. 12), ce vers traduit la même lantise d'une connaissance cachée, tenue secrète, impossible à comprendre.

c) *Les Etrennes des orphelins*, les premiers vers français de Rimbaud, parus le 2 janvier 1870 dans *La Revue pour tous* (éd. cit. p. 4): les enfants sans mère avaient rêvé des “bonbons habillés d'or.”

d) *Soleil et chair* (*ibid* p. 9) à l'arrière-plan duquel “se profile la littérature de l'illuminisme démocratique” (éd. cit. p. 846), respire aussi le doute métaphysique du jeune élève de la classe

"Les Homère sont des créateurs prophètes" affirme Palamas sur les sommets radieux de sa poésie.¹⁵

Il se voit lui-même comme un Dieu créateur.¹⁶ Rêvant de l'inaccessible et de l'Inconnu¹⁷, il porte à la lumière du langage poétique la méditation philosophique.

Dans sa course vers les hauteurs symboliques la figure de la femme est sublimée en espérance d'un retour à la lumière originelle: Diotime, Ève, Athéna, sont les héroïnes de ce sacre de la femme à laquelle s'adresse l'appel du poète:

"Marche vers la terre future... et prépare la vie nouvelle."¹⁸

Les yeux brillants de Triseugénie sont prophétiques; dans leurs profondeurs le Poète voit se dérouler la tragédie humaine.¹⁹

Le poème que lui inspire *le Centenaire de Hugo* magnifie le souffle prophétique du grand romantique qui fait trembler les lieux de l'imagination.²⁰

Dans le *Dodécalogue* le tsigane lit le destin futur et suprême sur son violon prophétique.²¹

Un accent prophétique diffus parcourt l'oeuvre de Sikélianos qui voulant promouvoir une action spirituelle universelle pour l'avènement d'une nouvelle communion de l'humanité en Amour, choisit la méthode orphique. Le texte liminaire *Fêtes de Delphes 1927*, en précisant les trois modes de sa méthode qualifie le second de "prévoyant."²²

La pièce *Le Discours delphique* joint la démarche du poète à celle d'Orphée qui tenait en ses saintes mains une poignée de terre.²³ Le "voeu suprême" du poète c'est d'élever son coeur sur les sommets de la poésie comme un prêtre et un prophète.²⁴ C'est la pensée sublime qui reconduit la

de rhétorique, associé au thème de l'or, symbole de l'accès impossible à l'inconnu: "Pourquoi les astres d'or fourmillent comme un sable? Si l'on montait toujours, que verrait - on là - haut?"

e) *Une saison en enfer*, inspirée de l'itinéraire dramatique qui a mené le poète sur le bord de l'autodestruction, comporte dans la deuxième partie de *Delires*, intitulée *Alchimie du verbe*, projetant de très précieuses lumières sur les étapes de l'évolution de la pensée et de la poésie rimbaldiennes, des images significatives de la thématique de l'or: "Pleurant, je voyais de l'or - et ne pus boire—" (*ibid* p. 107) "je vécus, étincelle d'or de la lumière nature" (*ibid* p. 110)

15. Éd. cit. t. 111, p. 186

16. *Ibid* p. 167

17. *Ibid* p. 168

18. *Ibid* p. 174

19. *Ibid* p. 245

20. *Ibid* p. 191

21. Éd. cit. t. III, p. 443

22. *Discours en prose*, II, Ikaros, 1980 (*Textes delphiques*, 1921-1951), p. 382

23. *Vie lyrique*, t. IV, Ikaros, 1967, p. 160.

24. *Ibid* p. 158

tête d'Orphée dans la mer de l'impérissable où toute l'âme est action.²⁵ Sikélianos se considère comme un prophète ayant connu les noces mystiques suprêmes.²⁶ Le Temps universel fonde le silence des siècles jusqu'aux saintes hauteurs du monde primitif.²⁷

L'Appel delphique de 1930 met le poète au rang des quelques bienheureux qui prévoient l'avènement du nouvel Ordre universel et lesquels cette révélation imminente rend responsables devant l'Avenir. Cette ère nouvelle était pressentie déjà dès sa tendre enfance, quand son père lui apprenait que la liberté néohellénique est indissociable d'une indépendance spirituelle radicale (*L'union delphique*).²⁸

La conception du règne d'une Idée surhellénique et cosmique, d'un principe d'Unité spirituelle rapproche Sikélianos de la tradition créatrice des présocratiques: leur haute et sobre virilité lui révèle le bien ineffable qui unissait en eux la pensée et l'action, le savoir, la sensation et la force d'agir.²⁹ Chez ces métaphysiciens la pensée et l'action n'étouffent pas la poésie. Leur pensée est poétique et agissante.³⁰ La méditation sur l'univers, c'est le terrain où se livrent leurs luttes philosophiques, le cosmos est, tel le lieu d'interconnexion ou se noue l'alliance entre l'apparence et la pensée.

La Méthode universelle qu'a choisie le poète devient l'instrument unique d'une "communion vibrante avec les vivants et les morts, avec le passé et le futur" qui fusionnent entre eux dans le présent. (*Paroles delphiques*)³¹.

La voie royale de la poésie c'est le "portique sacré" qui peut seul conduire les princes de l'Esprit sur les avenues du Futur, comme il a fait avancer les civilisations passées. Le chemin de l'Avenir est aussi reconquête des intuitions primitives de l'âme que rythmaient les chants apolliques de l'aurore de la culture hellénique.

C'est cette longue tradition refondue dans le moule spirituel contemporain que la nouvelle élite spirituelle doit suivre "sur un pur terrain d'humanité et de religiosité universelles" (*Fêtes des Delphes*).³²

L'Appel delphique de 1930 faisant de la poésie le temple de la régénération du genre humain est animé de la foi en la puissance de l'Amour, par l'union intime de la zone lumineuse de la créativité humaine (aspect apollinien) et d'un moi plus profond, les sources dionysiaques de

25. *Ibid* p. 151

26. *Ibid*, p. 153

27. *Ibid* p. 169

28. *Discours en prose*, éd. et t. cit.

29. *Ibid* p. 349

30. *Ibid* p. 352

31. *Ibid*, p. 462

32. *Ibid*, p. 467

l'être plus substantiellement authentiques, non inhibées par le contrôle de la conscience.³³

Odysseas Elytis a aussi transposé dans sa poésie des visions qui reflètent sa quête d'un soulagement cosmique en face des failles métaphysiques de son existence (*Nautile, Avril perdu*). L'influence de textes scripturaires, d'oeuvres religieuses sur sa création est évidente et sa traduction de *l'Apocalypse* de Saint-Jean récemment parue (Noël 1985) en donne la preuve, en tant que choix autrement significatif.

La "sixième lecture" de *Axion est*³⁴, qui relève d'une spontanéité immédiate, rappelle le style biblique par ses versets, ses courts paragraphes où un futur oraculaire, répercuté d'écho en écho, projette dans l'espace de l'avenir le regard poétique scrutant l'horizon démesurément élargi, où se fondent mémoire et divination.

L'impératif réitéré: "Poète exilé, parle, qu'est ce que tu vois dans ton siècle?" présente d'une part des affinités stylistiques avec les textes scripturaires et d'autre part reprend le thème profondément romantique du génie exilé sur la terre, du poète que l'ampleur de son génie, le sublime de ses pensées et ses préoccupations métaphysiques, prédestinent au royaume céleste. Cette lecture se termine sur l'exaltation de la présence féminine dans un tableau d'avenir, où la femme apparaît aux côtés du Poète comme un rayon de soleil.

Le premier des *Trois poèmes*, intitulé *Le Jardin voit*, est d'un surréalisme au sein duquel l'affranchissement de l'art authentique du rigorisme intellectuel qui a altéré la fraîcheur de l'esprit grec, culmine dans une expansion cosmique.

Les visions apocalyptiques, trame et substance de cette poésie, ne sont pas non plus absentes du second des *Trois poèmes*, qui s'ouvre sur une image fulgurante: Au pays du souvenir les foudres font se réfléchir des scènes de la vie future, devant se produire en temps impondérable.

La transparence du regard intérieur réalise une percée dans l'univers épuré et sublimé esthétiquement; l'émerveillement d'une voix poétique

33. *Ibid.*, p. 475. Mme Anna Sikélianou a attiré notre attention sur l'ouvrage d'Ed. Schuré *Les Grands initiés*, dont le poète était un lecteur passionné. Ce livre, paru en 1882 chez Perrin, étudie l'histoire «intérieure» des religions, distincte de leur histoire «extérieure», celle des variations dogmatiques et des pratiques rituelles. La recherche de Schuré se focalise dans l'essence des Mystères, des drames vécus par les grands Prophètes en leur for intérieur, aux moments suprêmes de leurs extases sublimes. Cette étude, parcourue du souffle d'un spiritualisme évolutif et transcendant, ouvre de vastes perspectives sur les points de convergence entre la Religion et la Philosophie: leurs liens primitifs doivent les acheminer vers l'union finale.

34. *Athènes*, "Ikaros" soc. d'éd., 15^e éd 1986, avec un frontispice de J. Moralis.

35. *Athènes*, "Ikaros" soc. d'éd., avril 1982, 2^e éd. juillet 1982, avec un frontispice de William Pownall.

chantant à la crête de l'être, traduit une conception prophétique de la poésie qui est "faite de paroles de Saint-Jean". Il faudra peut-être reconnaître ici la cohésion interne de l'inspiration biblique de la pensée d'Elytis en reliant les *Trois poèmes* (datés de 1982) à la traduction de *l'Apocalypse* (datée de 1985),³⁶ mais dont la lecture pourrait être bien antérieure à la composition du recueil et se situer ainsi à origine de ce dernier, comme nous a suggéré le professeur M. Mitsakis.



L'expérience inquiète du Poète-Prophète présente à nos yeux des résonances qui évoquent la situation de l'homme contemporain, si bien que la mise en parallèle de l'âge romantique et du temps présent est à cet égard instructive.

Nous sommes, pensons - nous, en présence d'analogies historiques. Les voix les plus pures qui jalonnent l'horizon poétique de la Grèce moderne, peignent le visage aussi douloureux de la modernité, dolente du même désir de capter l'invisible et l'immatériel par un saut hardi dans les abîmes du Verbe éternel, à l'aide de l'imagination poétique émergeant d'un moi plus profond, sous le seuil de la conscience.

36. Edition Ipsilon / Livres. Une note du poète traducteur est particulièrement instructive sur l'élan qui le portait vers les hauteurs mystiques et transcendantes des visions de Saint-Jean — Jean communiquées par la révélation divine et embrassant la totalité des temps. Son frémissement religieux est perceptible dans cette phrase: "J'ai préféré laisser quelques mots ou termes, quelquefois même des phrases entières, telles qu'elles figurent dans le texte original, de sorte que le caractère mystique ou transcendant du texte ne soit pas altéré". J'exprime ma profonde gratitude à l'éminent lauréat du prix Nobel qui a daigné répondre à mon appel et confirmer la présence continue d'un ton prophétique dans sa poésie. Je lui dois la précieuse précision sur l'intuition originaire du ton extatique de ses visions, sur son intention de recouvrer l'accent authentique des contes populaires persistant et renaissant à des époques distantes de nombre de siècles, ce qui apporte un éclatant renfort à la pérennité du génie grec. Il a, nous a-t-il dit, été inspiré par le désir de remettre en honneur l'actualité de cette lecture scripturaire, vue à travers ses affinités avec la littérature populaire en tant que marque créatrice en tant que marque créatrice et haute affirmation de la conscience laïque; le poète a donc tenté de reconstituer le cheminement transhistorique d'une expérience sublime, spirituellement vécue et exprimée par des modalités de configuration littéraire qui visualise le contact avec l'Absolu. Chez Seféris la traduction de la même oeuvre est dictée par des motifs d'ordre linguistique plutôt qu'elle ne trahit des préoccupations religieuses. C'est l'intérêt d'une étude du lexique qui prédomine et stimule l'entreprise du poète en raison des difficultés expressives recherchées pour elles-mêmes. Une quête de la maîtrise des ressources du grec ancien et moderne est à l'origine de cette traduction. (nous devons cette affirmation à l'obligeance de I. Tsatsos; le témoignage du poète qui s'est expliqué dans sa préface sur son intention en constitue une corroboration). Chez Yannis Ritsos, qui a adhéré au marxisme dès sa prime jeunesse, les conceptions futuristes ont une orientation sociopolitique sans tonalité religieuse non plus.

Notre temps se met à douter de sa propre foi en la raison, hésite à explorer toutes les semences d'avenir que renferme la boîte magique de la science, et craint de tenter l' élan vers l'avenir inconnu.

Le "mal d'avenir" du poète romantique s'insère dans la réalité d'aujourd'hui, il est immanent à l'âme moderne et acquiert par là une actualité tragique qui naît du heurt de deux visions du monde opposées: d'une part la représentation rationaliste marquée par l'avancée scientifique, et d'autre part le mode de sentir et de concevoir le monde des romantiques, qui resacralise l'univers, associe l'artistique au religieux et tisse un réseau d'intersignes, de valeurs harmonisant le sensible avec l'ordre spirituel. La conscience tragique du drame humain contemporain nous fait éprouver le malheur de vivre le bouleversement des perspectives, le renversement de l'horizon spirituel, car l'homme dans le cosmos ouvert à l'infini, dans l'espace illimité aux dimensions cosmiques, se sent privé de toute certitude métaphysique, être jété, unité minuscule roulant dans les espaces interstellaires à l' image de notre planète.

L'élément de connexion de notre civilisation, une civilisation qui a perdu sa conscience collective, est, pour reprendre un mot d'André Malraux, un point d'interrogation; les connaissances immenses accumulées, "convergent toutes vers une grande interrogation."³⁷

Nous aimerions donc conclure notre étude sur quelques questions:

Le développement de la rationalité qui a favorisé l'essor technologique prodigieux des sociétés modernes, doit — il nous faire méconnaître les représentations du monde d'autres cultures qui frayent d'autres voies de connaissance à l'énergie et la vitalité humaines? Platon artiste, métaphysicien et moraliste, serait-il moins savant que les pionniers de la recherche scientifique de l'âge atomique et spatial qui-hélas-sont loin de conduire à une amélioration des rapports interindividuels? La voie de l'avenir ne devrait-elle pas passer par la connaissance du passé et son actualisation?. Le langage figuré des premiers philosophes-poètes de l'ancienne Ionie pourrait apporter une réponse à la conscience contemporaine travaillée par toutes ces questions.

Relisons ces lignes de l'allocution de Saint-John Perse au Banquet Nobel du 10 Décembre 1960:

"...quand on entend le plus grand novateur scientifique de ce siècle, initiateur de la cosmologie moderne..., invoquer l'intuition au secours de la raison et proclamer que "l'imagination est le vrai terrain de germination scientifique"... réclamer pour le savant le bénéfice d'une véritable "vision

37. *Le Monde*, en debut de juillet 1986, a publié des extraits de la dernière interview du grand écrivain, mort en novembre 1985, restée à ce jour inédite. Le journal grec *La Tribune* a publié le 13 juillet 1986 des extraits traduits de cet entretien de Malraux avec le roumain Ion Mihaelianou.

artistique" n'est— on pas en droit de tenir l'instrument poétique pour aussi légitime que l'instrument logique?"³⁸

Méditons sur la destinée de la poésie à la lumière de cette vérité éternelle et nous pourrons comprendre pourquoi ce refuge du divin en ce temps d'idoles brisées et de valeurs écroulées, survivra, parce qu'il peut toujours prétendre à l'universel et "embrasser dans le présent le passé et l'avenir, l'humain avec le surhumain, et tout l'espace planétaire avec l'espace universel".

38. *Oeuvres complètes* nrf, Gallimard, "Bibl de la Pléiade, 1972 p. 445. N'empêche que le poète qui conçoit essentiellement la poésie comme "un mode... de vie intégrale" l'intègre, dans un autre passage, dans l'ordre existentiel et immédiatement humain, épurée de tout caractère pythique, et nettement esthétique. Nous attirons d'autre part l'attention sur le fragment 1460 de l'*Encyclopédie* de Novalis, qui donne la définition du "Märchen" —la traduction française par "conte de fées" ne rend pas toute la radiance surnaturelle de signification qui enveloppe ce genre littéraire, joyau du romantisme allemand — dans une sorte de visée sacramentelle: "Dans un *Märchen* authentique il faut que tout soit merveilleux... Le temps d'*avant* le monde livre pour ainsi dire les traits dispersés du temps d'*après* le monde... Le *Märchen* authentique doit être en même temps *représentation prophétique*... Le véritable conteur de *Märchen* est un voyant de l'avenir." (cité par Georges Gusdorf, *L'Homme romantique*, Payot, 1984, p. 136, "Les Sciences humaines et la pensée occidentale").

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Πολυξένη Γούλα Μητάκου, *Ο άνθρωπος και το Θείο: ποίηση και γνώση*

Κατά τη διάρκεια του ΧΙΧου αιώνα της γαλλικής ποίησης, η ρομαντική και συμβολική θεώρηση του κόσμου και του ανθρώπου αποκαλύπτει εννοιατικούς τρόπους προσπέλασης της Αρχέγονης Τάξης του σύμπαντος, αντίθετους προς εκείνους των νοησιοκρατικών ρευμάτων της σύγχρονης δυτικής επιστήμης. Οι ποιητές, «προφητική φυλή» είναι οι προνομιούχοι που διαισθάνονται και εκφράζουν τον κυοφορούμενο κόσμο του μέλλοντος, των εσχάτων χρόνων του έπους του ανθρώπινου πνεύματος.

Η ρομαντική συνείδηση αναβιώνει αφ' ενός το ποιητικό σφρίγος και το μεταφυσικό βάθος της αρχαϊκής ελληνικής σκέψης που είναι ταυτόχρονα πράξη και ενέργεια, και αφ' ετέρου επικαιροποιεί το ορφικό θέμα του ποιητή - προφήτη - vates που συνυφαίνεται με μια πλατωνίζουσα πνευματοκρατική παράδοση.

Στο επίπεδο της ποιητικής μεταγραφής των προφητικών οραμάτων της ρομαντικής ψυχής, η μεταφορά είναι το κατ' εξοχήν υφολογικό μέσο υποβολής μιας υπερπραγματικότητας, που εκφράζεται στο σημασιολογικό πεδίο με το σχήμα της προς τα άνω κίνησης, δυναμική εξεικόνιση της προφητικής πείρας που εγγράφεται σε μια προμηθεϊκή αντίληψη για την ποίηση.

Ο προφητικός τόνος είναι συστατικά διάχυτος στην έργο εξεχουσών ποιητικών μορφών της νεοελληνικής γραμματείας: Κ. Παλαμάς, Αγ. Σικελιανός, Οδ. Ελύτης.

Οι δρόμοι που ανοίγονται στον προβληματισμό του σύγχρονου ανθρώπου επάνω στην δομή και την υπερφυσική αλήθεια του Πραγματικού μπορεί να προτείνουν τον συγκερασμό του ορθολογιστικού και του ρομαντικού τρόπου πρόσβασης στην ενότητα της κοσμικής ουσίας στη διαστημική συνείδηση του νέου ανθρώπου.